

LE BULLETIN DE LA BIODIVERSITÉ EN NOUVELLE-AQUITAINE

N°9
DECEMBRE
2018



Visite des essais sur les maïs populations en Dordogne

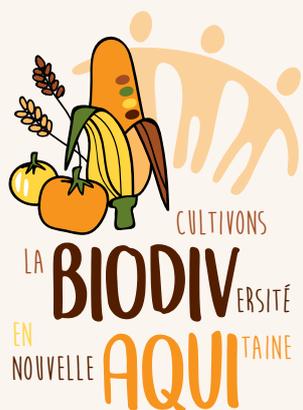


BULLETIN ÉDITÉ PAR

LA BIODIVERSITÉ
EN NOUVELLE-AQUITAINE

EDITO

PAR BRUNO JOLY - CBD



Bulletin édité par Biodiv'Aqui
«Cultivons la Biodiversité en Nouvelle-Aquitaine»
Décembre 2018

Ont participé à la rédaction de ce numéro :

 **Agrobio Périgord** : Jérôme Dury, Simon Estival, Ségolène Navecth-Marchal

 **ALPAD** : Antoine Parisot

 **BLE** : Hélène Proix

 **CBD** : Elodie Hélon, Bruno Joly

 **CETAB** : Clémentine Fourniat

 **CIVAM Bio 40** : Cédric Hervouet

Coordination de ce numéro : AgroBio Périgord

Mise en page
Cabane Graphique,
Stéphanie Jousse

Tirage : 1350 exemplaires sur papier recyclé

Document sous licence Creative Commons BY (Reproduction partielle autorisée avec autorisation et citation de l'auteur initial obligatoire).



Le monde va mal : montée des populismes un peu partout sur le globe, réchauffement climatique, perte de biodiversité, uniformisation, crise identitaire, malbouffe...

En même temps, des groupes s'organisent un peu partout dans le monde pour réorganiser une vie plus en lien avec la nature, plus humaine, socialement plus équitable, en résumé plus vivable. Notre réseau autour des semences paysannes en Nouvelle-Aquitaine en est un exemple criant avec la mise en place d'une filière autour du maïs population dans le Pays Basque, des paysans qui transforment leur blé en pain en Lot-et-Garonne et un peu partout en Nouvelle-Aquitaine, des maraîchers et jardiniers amateurs qui se réapproprient des variétés locales un peu partout sur notre territoire, des groupes d'agriculteurs qui expérimentent des cultures de maïs et tournesols populations, la mise en place de sainfoin et trèfle violet résistants à la sécheresse pour répondre au changement climatique dans le Poitou-Charentes.

Ces fermes en démarche d'agriculture paysanne en Nouvelle-Aquitaine cultivent le maïs Grand Roux Basque dans le Pays Basque, le blé Rouge de Bordeaux en Aquitaine, le Chou Baccalan de Limoges en Limousin et le maïs Portuffec en Poitou-Charentes... Toutes ces plantes qui sont très belles à voir portent des solutions d'alternatives aux semences industrielles mondialisées. Avec toutes ces plantes, quelle richesse en couleur, en odeur, en saveur et en esthétique, car l'argent n'est pas toujours une finalité et notre métier se nourrit aussi de tous ces éléments.

Notre réseau, Cultivons la Biodiversité en Nouvelle-Aquitaine, n'a jamais eu autant d'acteurs sur le territoire, n'a jamais eu autant d'actions en place, autant de sujets de travaux en allant de plus en plus vers la valorisation des produits issus de semences paysannes. Nous incarnons des solutions pour un projet agricole et sociétal sur ce grand territoire. Cependant, il nous est de plus en plus difficile de faire fonctionner financièrement nos associations. Des politiques frileux, des administrations en manque de réactivité, des coûts non pris en charge dans certains programmes, des financements qui n'existent plus, mettent en péril les actions de nos structures. Le développement de la biodiversité cultivée et donc des semences paysannes ne peut se passer d'une organisation collective, d'animateurs, d'expérimentations donc de moyens financiers. Alors que des sommes gigantesques sont allouées au développement d'une agriculture qui détruit l'environnement, l'emploi, appauvrit la biodiversité et met en péril la qualité de notre alimentation, nous, réseaux alternatifs devrions être prioritaires pour nos politiques publiques. Notre enthousiasme et notre volonté n'ont jamais été si forts et nous comptons sur vous, chers lecteurs, pour être nos portes paroles, que vous soyez élus, citoyens, consommateurs, agissez pour vous, agissez pour nous. Et si on passait d'une société du toujours plus à une société du toujours mieux ?

SOMMAIRE

ACTUALITÉS.....	3
POTAGÈRES.....	4
CÉRÉALES.....	6
MAÏS ET AUTRES ESPECES.....	12
FICHE VARIÉTÉ TOMATE.....	17
FOURRAGÈRES.....	18
ARBORICULTURE.....	19
AGENDA.....	20



DÉBUT OCTOBRE EN LOT-ET-GARONNE

RENCONTRES NATIONALES DU RÉSEAU SEMENCES PAYSANNES

Début octobre se tenaient les rencontres nationales du RSP à Casteljaloux. De nombreux membres de notre collectif s'y sont retrouvés. Visite de fermes, ateliers de réflexion, conférence : le programme était riche ! Une réflexion a été menée en petit groupe sur les semences paysannes comme bien commun ayant 3 composantes : des « ressources » (graines et savoir-faire associés), une communauté de personnes, un mode d'organisation.

Le contexte économique a été largement discuté au cours de l'atelier intitulé « commun et marché ». La possibilité de valoriser sur le marché les semences paysannes a été interrogée, ainsi que le type de filière compatible avec l'éthique qu'elles recouvrent. De nouvelles coopérations entre production, transformation et distribution sont à inventer, parmi lesquelles la mutualisation de la transformation et de la commercialisation ou l'émergence de nouvelles structures de distribution...

D'autres ont discuté de la place des normes qui entourent les semences paysannes. Un croisement de regard avec un éleveur du collectif « *Hors Norme* », sur l'implication de ces procédures normatives sur les semences paysannes, a nourri les discussions du groupe.

Enfin, le troisième groupe a échangé sur le thème « commun et recherche ». Si de nombreux points positifs ont été soulignés (processus de co-construction, résultats utiles dans la compréhension du vivant...), l'atelier a été l'occasion de replacer ces partenariats dans un contexte plus global, notamment celui de la gouvernance des ressources génétiques. La division du travail, qui marque cette gouvernance, freine la diffusion des résultats et des connaissances produites dans les projets de recherche et cantonne les réseaux paysans au rang de pourvoyeur de « ressources génétiques » sans engagement de la part des États et des industriels sur la non-brevetabilité des « traits » repérés.



Le samedi, les participants pouvaient choisir entre 9 visites de fermes impliquées dans les semences paysannes, la visite du *Biaugerme* (groupement de producteurs de semences potagères) ou de collectifs de paysans. Et le soir, l'historien Christophe Bonneuil a remis en perspective l'évolution des semences et l'appropriation des « ressources génétiques » par l'industrie semencière.

Ce week-end a été l'occasion de retrouver les membres du Réseau qui travaillent dans d'autres collectifs, en France et en Europe, cuisiniers, autres collectifs de conservation de la biodiversité et de prendre un peu de recul sur nos projets. L'implication des collectifs dans le RSP est ce qui le fait vivre, le réseau ne vit que par ses membres ! Le 14-15 et 16 décembre aura lieu l'AG du RSP lors de laquelle seront votés de nouveaux statuts et définie une charte éthique. A chacun de se saisir de cette occasion pour apporter sa pierre à l'édifice commun que sont les semences paysannes !





RENCONTRES DU GROUPE TOMATE



Les 9 et 10 août le groupe Tomate, animé par le RSP, a réuni une vingtaine de participants, chaleureusement accueillis par Sandra Burger et Delphine Poron à Die, dans la Drôme.

Au programme de ces rencontres :

- Présentation et un bilan d'étape du stage d'Igor Cocci Muffato sur l'adaptation locale des plantes, en lien avec la sélection participative dans le cadre des essais du groupe tomates en 2018,
- Retours des participants sur les essais souches et visite des essais sur les parcelles de Sandra et Delphine,
- Echanges autour du fonctionnement du groupe, de la gestion des données collectives et sur le financement des projets de recherche participative.

Présentation des essais souches

Cet essai se base sur l'hypothèse suivante : les plantes s'adaptent aux conditions locales lorsqu'elles sont cultivées plusieurs années de suite au même endroit (conditions pédoclimatiques) et selon le même itinéraire technique (travail du sol, date de semis, fertilisation, tuteurage...). Cette notion d'adaptation locale a déjà été étudiée pour les plantes sauvages mais pas pour les espèces cultivées.

Pour prouver cette théorie, une dizaine de maraîchers et jardiniers ont mis en place des essais pour comparer sur leur parcelle, pour plusieurs variétés, les souches de plusieurs maraîchers avec leur souche propre (lorsqu'ils en avaient).

Définition de la souche propre : dans le cadre de ces essais, sont considérées comme souches propres les variétés cultivées au moins deux années de suite au même endroit.



Les participants se sont envoyé mutuellement leurs souches propres et ont planté 10 pieds de chaque souche reçue ainsi que 10 pieds de leur souche propre. Les variétés testées étaient : la Noire de Crimée, la tomate Ananas, la Kaki Coïng et la Rose de Berne (dont une des souches fut le témoin de l'expérimentation).

Dans le cadre de son stage, Igor, accompagné par Mathieu Thomas (CIRAD), suivait 5 maraîchers faisant de la sélection et ayant des souches propres. 3 visites ont été réalisées sur chaque site au cours de la saison pour réaliser des séries de mesures. Les variables suivies étaient : la précocité, la longueur des feuilles, la vigueur, le nombre de bouquets et de fleurs, les rendements, le nombre de fruits, la date de récolte et les maladies.

L'ensemble des participants aux essais ont également fait d'autres notations (rendement, maladies, comparaison libre entre souches, etc.) qui ont été collectées par le RSP et sont actuellement en cours d'analyse.

Résultats de l'essai

A l'occasion des rencontres, Igor a présenté l'analyse statistique de ses premières observations. Il y aurait une influence du lieu sur l'inflorescence (présence/absence) et sur le nombre de feuilles. Il n'y avait pas de différence significative pour les autres paramètres déjà analysés. Cela ne signifie pas non plus qu'il n'y ait pas d'adaptation locale : l'analyse des résultats ne met pas en évidence de différences du fait de la grosse hétérogénéité entre les dispositifs et du manque de répétition dans les essais (il faudrait au moins 30 fermes pour fournir des données représentatives).

Néanmoins, cette première série d'essais a permis de tester la méthodologie et selon les retours des participants, elle gagnerait à être renouvelée et consolidée sur les années à venir. Igor a finalisé et soutenu son rapport de stage cet automne.

Pour en savoir plus, contacter Ismael Rodriguez du RSP : ismael@semencespaysannes.org

DORDOGNE

LA MAISON DE LA SEMENCE POTAGÈRE TISSE DE NOUVEAUX PARTENARIATS



Comme tous les ans, les adhérents de la Maison de la Semence Potagère ont participé à la journée de distribution des plants et d'échange de graines mais aussi à la journée d'été des jardiniers. Au cours de cette dernière, ils ont visité le jardin d'un adhérent et ont participé à la production de graines de différentes variétés de tomates, destinées au stock commun. A ces activités régulières s'est ajouté un partenariat avec la mairie de Périgueux : en 2017 Mme Bazerque, bibliothécaire à la Médiathèque de Périgueux et M. Briquet, en charge des espaces verts de la ville, ont présenté à AgroBio Périgord **un projet de grainothèque**, initiative destinée à faciliter les échanges de graines de légumes non-hybrides entre jardiniers locaux. Elle prévoit que des variétés de la Maison de la Semence Potagère soient envoyées, tous les ans, pour être reproduites sur le site des serres municipales et que les graines soient ensuite réparties entre les trois participants : la grainothèque pour la diffusion auprès du public, le service des espaces verts pour l'embellissement de la ville et AgroBio Périgord pour la conservation des variétés.

Des essais variétaux

La conservation des potimarrons oranges

Des essais sont menés sur 3 souches afin de détecter des variétés/souches qui présenteraient une meilleure capacité de conservation dans les conditions de stockage des paysans du Périgord. Cette année sont testées trois souches de Red Kuri, une de Fictor et une variété paysanne sélectionnée depuis plus de 30 ans sur ce critère, en Limousin. Red Kuri et Fictor serviront d'indicateurs pour caractériser la variété paysanne, puisqu'il s'agit selon la bibliographie de variétés opposées sur le critère de la conservation. Red Kuri se conserve généralement mal, contrairement à Fictor. Un autre essai sur la même thématique vise à tenter des croisements puis une sélection stricte sur le critère de la conservation afin de stabiliser une nouvelle variété se conservant mieux que celles disponibles à l'heure actuelle. Les premiers résultats devraient être connus fin 2020.

Quels choux-fleurs non-hybrides cultiver en Dordogne ?

La question est posée par les maraîchers qui cultivent généralement des choux-fleurs hybrides. En effet, les hivers trop froids et les étés trop chauds et secs ne permettent pas de produire des choux-fleurs populations de cycles longs. La production est trop aléatoire avec des têtes souvent petites, dont la couleur blanc cassé ne donne pas trop envie au consommateur. Des tests variétaux ont été entrepris sur 8 fermes du Périgord au printemps 2018, pour observer le comportement de 4 variétés de choux-fleurs de printemps. Hélas, le climat chaotique du printemps et l'arrivée subite de l'été n'ont rien permis d'observer. A l'automne, ces tests sont reconduits sur de nouvelles variétés adaptées à cette saison. Les essais devraient être reconduits les années suivantes.

Troisième année de test pour les brocolis

Depuis 2 ans, des tests semblables à ceux sur le chou-fleur sont menés à l'initiative d'un producteur du Périgord Noir. Des résultats intéressants l'an dernier avaient positionné en tête des rendements un brocoli population nommé Rosalind Purple. En 2018, le test est reconduit sur 2 autres fermes afin de conforter les résultats déjà obtenus. Les variétés testées cette année sont Violet du Cap, Calinero, Rosalind Purple, Belstar F1 (témoin) et une obtention de Kultursaat, commercialisée en Allemagne par Bingenheimer Saatgut : KS-BRO-CHE-GRE.



JOURNÉE D'ENSACHAGE DES GRAINES POTAGÈRES À CBD

Le groupe *Jardin-Centre-Vienne* s'est réuni le 24 novembre à Dissay afin d'ensacher les graines potagères produites par les adhérents sur l'année 2018.

Une trentaine de personnes (membres actifs ou nouveaux participants) ont fait plus de 1500 sachets avec environ 90 variétés de potagères.

Ces graines seront, tout au long de l'année, échangées et diffusées à de nouveaux adhérents afin qu'ils puissent acquérir de l'autonomie en semences dans leurs jardins. Lors de cette journée, il a été constaté que de nombreuses variétés sont en très petites quantités, nous lancerons donc un appel à nos membres expérimentés pour multiplier ces graines sur 2019.

A noter :

Journée des semences potagères le dimanche 10 février à Béruges (86)



UN GROUPE BLÉ POPULATION EN DORDOGNE

Depuis quelques mois, Agrobio Périgord recevait beaucoup de sollicitations autour des blés populations. L'association a donc éprouvé le besoin de faire un tour d'horizon pour connaître les envies des paysans sur ce sujet.



Le 2 octobre, au pied levé, 15 paysans ou porteurs de projet se sont donc retrouvés autour d'une table pour faire connaissance, exprimer leurs envies de partage de connaissances ou de semences paysannes de blé. Chacun s'est présenté, ainsi que les variétés qu'il cultive. La variété paysanne la plus cultivée est le Rouge de Bordeaux ou des mélanges, mais la plupart n'en sont pas forcément satisfaits, ne sachant pas ce qu'il y a dans leur mélange. Pour l'année qui vient, les membres du groupe vont ressemer ce qu'ils ont, mais ils recherchent d'autres variétés pour la transformation, la panification et l'alimentation animale. Ils veulent plutôt semer des variétés en pur pour connaître le comportement des plantes et mieux maîtriser la culture. Les membres ont aussi exprimé le besoin d'acquérir des connaissances générales sur les blés et de visiter des collections. Le lien se fait donc avec les autres collectifs du programme qui ont plus d'expérience sur les blés populations en Nouvelle-Aquitaine.

La question se posait aussi de la constitution d'un groupe blé pop en Dordogne, sachant qu'existent déjà des dynamiques sur d'autres territoires, plus spécialisés sur le blé. Les paysans ont exprimé leur envie d'échanges techniques et agronomiques plus fréquents sur les blés pop : des réunions bout de champ, des échanges de semences, des échanges de pratique sur la panification et la mise en commun de matériel de transformation. Si un consensus a été trouvé sur la volonté de se retrouver pour échanger, il ne faut pas faire doublon avec les autres groupes du programme *Cultivons la*

biodiversité en Nouvelle-Aquitaine et plutôt travailler en commun que chacun dans son coin.

C'est ce qui s'est fait aussitôt : Claudy, membre à la fois d'Agrobio Périgord et du CETAB, a proposé que le groupe participe au semis de la collection de variétés du CETAB sur ses parcelles à Montcaret. C'est ainsi que le 22 novembre, par un temps sec et froid, le groupe s'est retrouvé au milieu de ses vignes de sémillon pour semer quelques blés.

Grâce à une bonne répartition des tâches, les semis à la main des 56 variétés se sont déroulés vite et bien : 2 personnes creusaient les sillons, 4 autres semaient 2 variétés différentes, 2 refermaient les sillons au râteau et une personne gérait la succession des variétés et la prise de notes sur l'implantation de la collection. Les superficies par variétés oscillent entre 1 et 5 m².

Les participants ont pu découvrir les différences entre les variétés semées : des épeautres, petits et grands, des blés durs ou tendres de toute la France et des spécificités comme le blé Miracle, à l'allure peu ordinaire. Quelques éléments techniques ont été échangés, notamment sur le semis des collections ou des essais variétaux (voir fiche technique page 11).

Pour parrainer ce groupe débutant, le CETAB a confié aux paysans de Dordogne un lot de semences issues de la récolte de la collection chez Charles Poilly. Elles seront semées chez un agriculteur dans le sud du département et chez un autre dans le nord.

Deux visites techniques pourront être planifiées chez Claudy pour continuer sur la lancée du partage de connaissances : l'une au tallage pour observer les différences entre les variétés en février/mars et l'autre à la moisson en juillet. Il sera aussi possible de faire des groupes de proximité pour visiter les parcelles des collections de Dordogne. Et le jeune groupe périgourdin pourra montrer toute sa cohésion dans l'aide au désherbage, pour partager maux de dos, connaissances techniques et joyeux moments de convivialité !





SEMIS DE LA COLLECTION DE BLÉS



Pour ses 10 ans, le CETAB a semé trois plateformes de collection et une parcelle de multiplication. L'une d'elle, chez Charles Poilly, a été semée le 20 novembre et accueille une cinquantaine d'échantillons commandés auprès de l'INRA afin de relancer une dynamique de sélection.



Elle se compose pour un tiers de blés de pays cultivés avant les premiers travaux de sélection (début XX^e siècle). Un autre tiers est constitué de blés issus de croisements (hybrides) et de sélections réalisées avant 1950. Beaucoup de ces croisements ont pour origine le travail de Vilmorin : Bon Moulin (1917), Hybride de Bonnance (1950), Vagues d'épis (1927), Aristide Briand (1924), Epi d'Or (1924). On notera les noms plein de promesses données à ces variétés (voir ci-dessous le plan de la collection).

Outre l'aspect de conservation et d'observation in-situ de variétés anciennes, la collection doit aussi servir de support à des travaux collectifs de sélection afin de créer d'autres mélanges de populations.

Il faut garder à l'esprit que le travail autour de ces collections de blé doit se faire dans le but de conserver la biodiversité cultivée et non d'entretenir des musées vivants.

Le lien pour commander des semences de blés auprès de l'INRA : <https://urgi.versailles.inra.fr/siregal/siregal/welcome.do?jsessionid=CEA8D9D03F8F55195A543E9CAB972308>

Sources : Blés de pays et autres céréales à paille, de Ruth Stegassy et Jean Pierre Bolognini aux éditions Vieilles Racines et Jeunes Pousses <http://biblio.rsp.free.fr/AcueilRsp.htm>, moulin.chauffour.free.fr



ROUTE			
Meunier d'Ales (tousseilles, meunier d'Apt)	Mars Barbu Ordinaire	Meira	H A I E
Blé de Pays Tarn Rouairoux	Hybride de Bonnance	Mellid Ponteverde	
Blé de pays Tarn Montredon	Herisson Barbu	Miche	
Blé de Pays Tarn Castelnodary	Grano	Millevaches II	
Blé de pays Tarn	Gascogne	Milpain	
Farnese	Fiorello	Minerve	
Geuini	Fiocco	Ribeiro Inerme	
Valle d'Oro	Espoir	Richelle Blanche de Naples	
Sodo	Eros	Saissette de Maninet	
Multiplication Sélection 1	Epi d'Or	San Marino	
	Elite Lepeuple	Trigo di Monte	
	Dolmen	Vague d'épis	
	Conte Marzotto	Zona de Remosa	
	Chiddam d'Automne Rouge	Bordeaux 113	
	Epi Blanc	Bordeaux 469	
	Célébration	Le Rigide	
	Catalan Campocho	Bordeaux Larre	
	Carre de Sicile	Rouge de Presles	
	Boulmiche	Campeador	
Multiplication Sélection 2	Bon Moulin	Bonpain	
	Bon Cauchois	Belem	
	Barbu de Toscane		
	Aristide Briand		
	Abondance Lepeuple		
3	1	2	

LEGENDE
 Blés hybrides début XX^e siècle 
 Blés de Pays 
 Sens de semis →

ESSAIS VARIÉTAUX DE BLÉ

Le blé, traditionnellement cultivé au Pays Basque, a presque disparu des assolements après la révolution agricole des années 1960 (1% de la SAU en 2014). En effet, les hivers doux et humides de ce territoire sont peu propices à cette espèce et en font une culture peu rentable.

Cependant, depuis quelques années, plusieurs démarches visent à réintroduire cette culture dans une logique de diversification et de relocalisation alimentaire. A ce titre, en 2017, un boulanger contacte Blé avec pour projet de produire du pain uniquement en AB avec des variétés anciennes. Trois paysans sèment une dizaine d'hectare le même hiver de mélanges de blés de Charentes et de Béarn.



Construction du projet

En 2018, le groupe basque se rapproche d'un groupe landais intéressé par la thématique pour contacter plusieurs collectifs à l'échelle nationale afin de répondre à plusieurs questions : quelles variétés sont adaptées au territoire et aux objectifs ? Quels itinéraires techniques ? Comment sélectionner ?

A la suite d'un voyage dans le Lot-et-Garonne en août à la rencontre du CETAB, ils décident de se lancer dans des essais variétaux pour déterminer les variétés les plus adaptées.

Essais multi-sites

Il n'est pas simple pour un paysan de mettre en place et de suivre des essais tout en se consacrant pleinement au développement d'un nouvel atelier (et en faisant rouler les ateliers déjà en place)... Nous avons donc décidé de nous appuyer sur des jardiniers volontaires et un lycée agricole pour conduire les essais.

Collecte de semences

Des collectifs et agriculteurs de Charente, Bretagne et Lot-et-Garonne nous ont envoyé des lots de semences pour réaliser les essais. Nous avons également récupéré des accessions auprès de l'INRA (100 grains) qui vont être multipliées cet hiver. Toutes les variétés testées sont des variétés qui étaient cultivées avant l'industrialisation de la filière. Cet hiver, nous prévoyons également de nous renseigner auprès des archives et par le bouche à oreille pour en savoir plus sur les variétés qui étaient autrefois cultivées au Pays Basque.

Descriptif de l'essai 2018-2019 :

- 5 sites dont un lycée
- Une vingtaine de parcelles de 9 m²
- Une trentaine de petites placettes de multiplication (1m² et moins)
- Suivi, caractérisation et notation des variétés testées
- Tests de panification prévus en 2019.





ESSAIS SUR LES BLÉS ANCIENS DANS LES LANDES AVEC L'ALPAD

RETROUVER DE LA DIVERSITÉ CULTIVÉE

Depuis 2016, une dizaine de paysans de l'ALPAD réfléchit au développement d'une filière de farine issue de maïs et blés populations. En 2017, les premiers blés population ont été semés. Néanmoins, la récolte 2018 fût très décevante. Elle a fait surgir de nombreuses interrogations sur les semences populations et les variétés anciennes testées.

Afin d'identifier les variétés les plus intéressantes, l'ALPAD a mis en place deux essais de grande envergure : deux plateformes où seront notées et caractérisées 200 variétés anciennes. L'objectif est d'identifier et de multiplier les blés les plus performants pour les Landes et les plus intéressants pour la meunerie.

Les blés populations testés par l'ALPAD proviennent en majorité des centres de ressources génétiques de l'INRA, de grands frigos où sont conservées plus de 6000 variétés de blés et de groupes paysans sélectionnant leur propre semence de blé population, notamment le CETAB, CBD et le GAB Anjou. On trouvera dans l'essai des blés rouges, blanc, bleus, barbus, d'Auvergne, d'Italie, d'Espagne, d'Ecosse, de Hongrie, du Gâtinais... et bien sûr des Landes.

Blés anciens, populations et modernes ?

Par raccourci, on parle souvent de blé ancien et de blé moderne, mais ce sont bien les variétés que l'on désigne. Les blés anciens (comprendre les variétés de blés anciens) s'opposent par définition aux variétés de blé moderne. Mais qu'est-ce qu'un blé ancien ou un blé moderne ? Les blés anciens font référence aux blés cultivés avant l'arrivée des techniques modernes de

"En 2015, selon une étude France Agrimer, 10 variétés de blés tendres représentaient 50% de la surface en blé en France. En agriculture biologique, l'offre est encore plus limitée."

sélection et sélectionnés directement par les paysans. Les blés modernes sont des blés obtenus par croisement (hybrides stabilisés) et produits par des entreprises semencières. C'est Henry de Vilmorin qui réussit le premier l'hybridation du blé ; il créa 18 souches de blés hybrides qui sont la base de bon nombre de variétés modernes. Les blés populations sont des mélanges de variétés, ils sont obtenus avec des variétés anciennes et parfois modernes.



Pourquoi cultiver les blés anciens et population ?

En 2015, selon une étude France Agrimer, 10 variétés de blés tendres représentaient 50% de la surface en blé en France. En agriculture biologique, l'offre est encore plus limitée. La variété Renan, inscrite au catalogue depuis 1990, était cultivée sur 20% de la SAU en 2013. Cultiver des blés anciens en mélange agit sur la biodiversité cultivée. Leurs propriétés sont nombreuses et intéressantes. Par exemple, leur hauteur de paille limite les adventices et leurs profils de glutens sont différents. Les « hypersensibles » au gluten, entre 0,5 et 15% de la population, pourraient plus facilement consommer ces variétés. Outre la sélection d'une semence adaptée à un terroir, il est important pour les paysans de se réapproprié la ressource génétique de demain et éviter la mainmise des entreprises semencières sur le vivant. C'est dans cet esprit que les paysans de l'ALPAD ont décidé de retrouver cette biodiversité cultivée et de la valoriser en meunerie.



LA JOURNÉE S'EST DÉROULÉE EN PARTENARIAT AVEC L'ITAB

BILAN DE L'ANNÉE DES CÉRÉALES POPULATIONS

LES GRAINES DIFFUSÉES

- 60 avoines à multiplier
- 25 épeautres à multiplier + 2 lots des adhérents
- 14 mélanges de poulards de l'ITAB
- 3 lots de blé des adhérents
- 2 lots d'orge des adhérents

La journée bilan de CBD sur les céréales populations s'est déroulée le 10 octobre en partenariat avec Estelle Serpelay de l'ITAB. Une trentaine de participants se sont retrouvés afin de faire le bilan de l'année écoulée et d'envisager les perspectives de l'année suivante, notamment en ce qui concerne de nouvelles multiplications (poulards, avoines, épeautre).



Bilan 2018

Après un rapide tour de table de présentation, les participants les plus expérimentés sont revenus sur cette année 2018, compliquée en ce qui concerne les blés. Les rendements sont variables sur la région mais en moyenne plutôt mauvais. Le Carré de Crète (largement diffusé à CBD) et les mélanges de blés des fermes limitent les baisses de rendement. Les associations blé/légumineuses donnent également des résultats plus favorables cette année avec un bon comportement des féveroles. Enfin l'orge de l'île de Ré, en cours de multiplication, continue de donner satisfaction aux agriculteurs qui la multiplient.

La carie est toujours un problème, il est rappelé aux nouveaux et aux membres qui fournissent des graines que le traitement des blés est obligatoire pour limiter la propagation (être vigilant également pour les épeautres) : Pour 100kg de blé : 1,7L de vinaigre blanc + 200g de sulfate de cuivre (ou traitement *Copseed*).

Multiplication de nouvelles variétés

Estelle Serpelay a rappelé que la majorité des variétés de pays ne sont plus cultivées mais seulement conservées en banques de graines. Pour explorer toute cette diversité et la réutiliser, l'équipe BCRP (INRA-ITAB) propose de composer des populations diversifiées (des mélanges dynamiques) et personnalisées avec une ou plusieurs caractéristiques d'intérêt. Concrètement, après avoir observé une grande collection de variétés de poulards depuis 2 ans, elle propose de constituer des populations sur les critères d'intérêts des agriculteurs et les distribuer au sein de réseaux organisés pour suivre ensuite l'évolution dynamique de ces variétés.

On a ainsi :

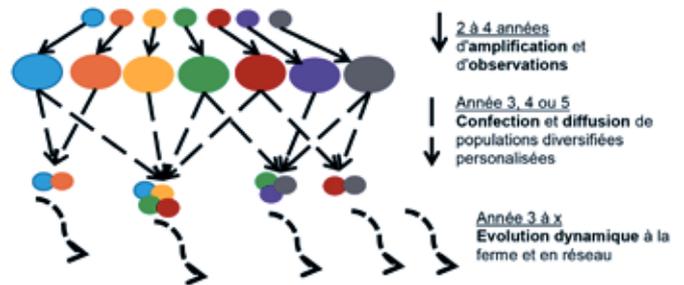


Schéma de fonctionnement de la proposition de l'équipe BCRP (INRA-ITAB) pour l'amplification de la découverte de la biodiversité cultivée.

Lors de la journée, il a donc été proposé aux participants de confectionner des populations diversifiées de poulards selon les critères souhaités (vitreux, farineux, colorés...). C'est sur ce même principe que les avoines et épeautres ont été sortis des conservatoires cette année et confiés aux agriculteurs pour la première année de multiplication. Ainsi pour 2019, de nombreux lots seront en multiplication et plusieurs plateformes seront mises en place sur le Poitou-Charentes.





SEMIS DE BLÉ POPULATION

VISION CROISÉE DE CBD ET DU CETAB

Y a-t-il un intérêt à partir avec un mélange le plus diversifié possible ?

Cela peut être une stratégie, la diversité génétique des mélanges permet l'adaptation, la sélection et aussi quelques croisements (5%). Un mélange s'adaptera plus rapidement au terroir.

Néanmoins, il est aussi important de conserver les variétés en pur, pour reconstituer des mélanges, pour améliorer une farine... (par exemple le Rouge de Bordeaux permet d'améliorer le gonflement, il est parfois intéressant d'en ajouter dans une farine).

Conserver des variétés pures reste une chose difficile au niveau matériel (risque de mélange). Il est donc intéressant de s'organiser en collectif pour répartir l'effort tant sur le plan du temps de travail que sur celui des moyens matériels (achat commun de matériel adapté à des surfaces intermédiaires...).

Il est très important de bien identifier son mélange, on doit savoir ce que l'on met dedans, d'autant plus quand on va diffuser des graines. S'il y a des blés modernes dans un mélange il faut savoir le dire.

Comment met-on en place un essai sur sa ferme ?

Faire un essai, c'est réfléchir en amont à chaque étape :

1- Où et comment je vais le mettre en place ?

Il n'y a pas de règle sur la taille des essais (surface et nombre de variétés) mais il faut faire ce dont on se sent capable. Garder un petit lot de semences par sécurité.

a. Choix de la parcelle : une parcelle homogène permettra d'offrir à tous les échantillons les mêmes conditions de culture, ce qui permettra d'être plus juste lors des observations en culture.

b. Semer la collection dans une parcelle de blé permet de limiter la pression du gibier et des ravageurs en « cachant » la collection dans une masse de blé et évite « l'effet bordure » pour les micro-parcelles en bordure de collection.

c. Protéger la collection : Pose d'une culture électrique (lapin, chevreuil, sanglier, palombe) et de filets au moment de la maturation du grain (moineaux).

d. Favoriser des gestes et conditions de semis maximisant la germination : dans une collection on cherche à voir s'exprimer la diversité au sein de chaque échantillon. Si l'on sème trop tard, ou trop profond (plus de 2 cm), on favorisera les grains les plus résistants au froid, ce qui orientera la multiplication des échantillons.

e. Semer en microparcelles plutôt qu'en lignes : les échantillons semés en ligne se comportent davantage comme s'ils étaient isolés. En microparcelle, on peut avoir une meilleure idée du développement de la variété dans une grande parcelle.

2- Comment je le suis ?

(Le mettre sur un endroit où l'on passe régulièrement). Suivre un essai, prendre des notations, c'est très important pour la personne qui le mène, ça permet d'apprendre à connaître les variétés. C'est aussi important d'en faire un retour au collectif pour mieux diriger les nouvelles personnes.

3- Identification des lots : impératif à toutes des étapes (au semis, sur plan, en sachets).

4- Comment je vais le récolter ?

L'aspect collectif est aussi là pour répondre à ces besoins. La récolte peut être faite avec des voisins, des membres du collectif. CBD possède également une batteuse à bottillons qui est à disposition des adhérents pour battre des gerbes de blés.

5- Comment je gère les semis en n+1 ?

Tout cela ne se gère pas seul, c'est important de faire partie d'un réseau et de suivre les formations pour avoir toutes les informations nécessaires à la réussite. Les personnes qui participent régulièrement aux formations réussissent à 80%, la majorité des personnes qui ne viennent pas font certaines erreurs et ne sont pas satisfaites. L'aspect collectif est gage de réussite.



ÉCHANGES TECHNIQUES AUTOUR DES EXPÉRIMENTATIONS



Pour sa 17^{ème} édition, la rencontre annuelle autour des maïs et tournesols populations a fait peau neuve.

Centrée sur les expérimentations menées dans le cadre du CASDAR Covalience, elle a permis aux paysans, animateurs, coopératives, élèves de MFR, élus et journalistes présents de mieux comprendre le travail entrepris sur le terrain par les membres de la Maison des Semences Paysannes Dordogne avec l'appui des animateurs d'Agrobio Périgord.

Lors de l'inauguration de la journée, Frank Lasjaunias, administrateur d'Agrobio Périgord et référent biodiversité, a rappelé l'implication de l'association dans la sauvegarde de la biodiversité cultivée et le besoin de s'appuyer sur des paysans nombreux et impliqués dans cette conservation in-situ. Après avoir accumulé de grandes quantités de connaissances ces 15 dernières années grâce à la plateforme, un nouveau besoin émerge, axé sur des expérimentations pour évaluer l'impact de la sélection paysanne.

La matinée a été consacrée à la visite de la vitrine, semée chez Denis Chaume, au GAEC de chez Buisson à Mareuil. Denis accueille pour la première année la vitrine sur sa ferme, comme pour célébrer l'anniversaire de ses débuts dans le maïs population. Il cultive en effet depuis 10 ans du maïs population destiné à l'ensilage sur 14ha. Sur la vitrine, une vingtaine de variétés de maïs populations et quelques tournesols et sorghos ont été présentés par les paysans qui les cultivent chez eux, racontant les anecdotes et les expériences qu'ils connaissent sur ces variétés. Porteurs de projet et autres personnes intéressées par les semences paysannes ont ainsi observé les différences dans la morphologie de la plante et de l'épi ainsi que dans ses valeurs nutritionnelles.

Le groupe s'est ensuite dirigé vers Léguillac-de-Cercles, où le café associatif créé il y a 8 ans lui ouvrait ses

portes. L'occasion pendant l'apéritif de visionner un film monté par un autre collectif du groupe national maïs population, l'ADDEAR 42, autour de ses chantiers tri-égrainage. L'ADDEAR 42 accueillait 15 jours plus tôt, dans la Loire, les 3^{èmes} Rencontres Nationales du groupe Maïs Pop. Pour le déjeuner, Aurélie Bénazet du Collectif Les Pieds dans le Plat nous a régales de ses recettes à base de maïs population. Croûtons de maïs dans une soupe de potimarron, tartinades sur du pain au maïs, polenta et tendrons de veau, crème au chocolat et gâteau à la farine de maïs, les plats étaient multiples et ont ouvert aux convives la large palette de saveurs permise par le maïs population.

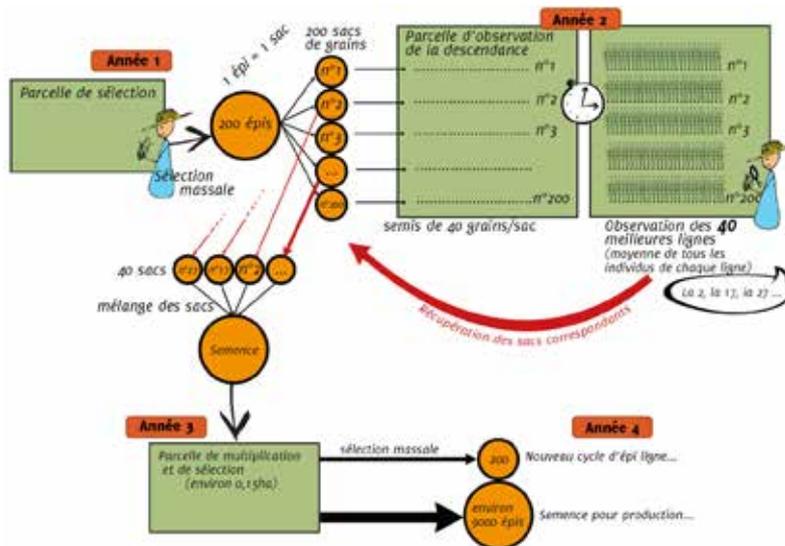
Bien repus, les activités ont néanmoins repris, à Bourdeilles chez Armand et Paula Duteil. Armand accueille deux types d'essais sur sa ferme de 55ha en polyculture élevage. Il cultive du maïs population sur 10ha, qu'il valorise partiellement en alimentation humaine et pour l'engraissement des veaux.

L'objectif de cette visite était de faire découvrir les essais menés dans le cadre du CASDAR Covalience, qui réunit des partenaires dans toute la France autour du maïs population. Ce programme vise à requestionner les méthodes de sélection des paysans, à mieux comprendre comment évoluent les populations et comment se transmettent les caractères d'une génération à une autre. En effet, devant le constat que faisaient certains paysans de l'absence d'avancées dans leur variété malgré leur sélection, il a paru important d'évaluer et d'améliorer les méthodes de sélection participative. 9 fermes en Dordogne ont ainsi voulu participer à ces essais, qui consistent à mesurer l'impact de la sélection sur 3 ans. Trois ateliers ont permis de découvrir les différents essais et de mettre en pratique une sélection paysanne !



L'épi-ligne, un protocole lourd pour avancer sur la transmissibilité des caractères

L'un des essais mis en place, à la fois en Dordogne mais aussi à l'École de Purpan et dans la Loire, est un épi-ligne. Robin Noël et Lucile Bensarsa, respectivement animateur et stagiaire à Agrobio Périgord, ont animé un atelier pour expliquer le principe de cette méthode de sélection. Elle consiste à « contrôler » la descendance de la sélection, en s'assurant que les caractères des épis sélectionnés sur les meilleures plantes ne sont pas liés aux effets de l'environnement mais bien à la génétique. De plus, elle permet de contrôler la génétique père qui n'est pas connue sur les plantes allogames (les fleurs mâles et les fleurs femelles sont séparées). Pour chaque épi sélectionné dans une population en année 1, on récupère dans des enveloppes individuelles et bien numérotées toutes les graines puis on sème en année 2 une partie des graines de chaque enveloppe en plusieurs lignes. A chaque épi correspond une ligne semée d'environ 50 pieds. L'année 2 est une année d'observation : on compare le potentiel de chaque ligne. Les meilleures lignes correspondent alors aux épis dont la génétique était la meilleure. On repère ces meilleures lignes et on récupère le reste des graines non semées pour les mélanger et les semer en année 3.



L'atelier a ainsi permis à chacun de saisir cette méthode complexe de sélection, dont le protocole est très lourd en terme de notations mais passionnant à la fois pour évaluer la sélection et pour répondre aux questions que l'on se pose sur la transmissibilité des caractères. Les agriculteurs présents, impressionnés par le protocole et rassurés de savoir que l'hétérogénéité parcellaire était bien contrôlée, se sont montrés impatients d'avoir les résultats.

Les récoltes de l'épi-ligne ont eu lieu courant novembre, il ne reste plus qu'à analyser les près de 9000 épis obtenus !

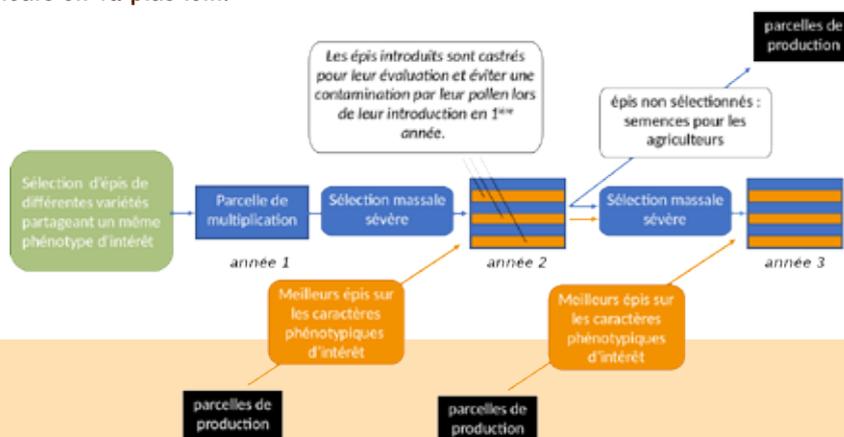
Un cas pratique

Le deuxième atelier était un cas pratique de sélection. Chaque personne a ainsi pu choisir dans le champ d'Armand la plante qui lui plaisait le plus, selon ses critères. Les Landais ont choisi des plantes bien trapues et enracinées pour éviter la verse, d'autres des plantes précoces, d'autres enfin une plante faisant beaucoup de biomasse. L'essentiel était d'avoir bien défini son critère de sélection pour ne pas sélectionner un individu moyen sur trop de critères.

Une parcelle de création variétale participative

Le troisième atelier a créé quelques surprises : la parcelle visitée sortait tout droit d'une frénésie de l'équipe biodiversité à rassembler les plus gros épis, issus de toutes les variétés, lors des visites de parcelles et pendant les longues journées d'hiver passées à mesurer des milliers d'épis. L'idée était juste de les mélanger pour voir ce que cela pouvait produire au champ et de tester l'effet d'hystérésis. Cette expérience anodine a progressivement mené à la mise en place d'une expérimentation de création variétale plus riche et innovante. **Outre le fait d'obtenir une variété population ayant un bon rendement, l'objectif poursuivi avec cet essai est de concevoir une méthode de création et de sélection variétale plus performante que la sélection massale.** Elle vise aussi à susciter une réflexion et des actions collectives sur les questions de sélection au sein du groupe maïs population de la Maison de la Semence Dordogne.

La question du rendement est un exemple parmi d'autres de critères de sélection. Il a semblé que c'était une préoccupation partagée, à laquelle le collectif peut s'atteler sans tabou, sans toutefois en faire le critère ultime. Ainsi, la même démarche peut être utilisée pour sélectionner dans le sens qu'un collectif définira : sensibilité à la verse, critères organoleptiques, résistance à la sécheresse ou aux maladies. **L'important est d'avancer ensemble sur cette sélection, parce que si tout seul on va plus vite, à plusieurs on va plus loin.**





SELECTION MASSALE POSITIVE

PARCELLE D'ESSAI "MAXI"

Le 13 novembre s'est déroulée la dernière étape de sélection dans la fameuse parcelle des maxis, création variétale participative du groupe Dordogne. La première étape de notre méthode de création variétale consiste à mélanger une sélection d'épis partageant un même phénotype d'intérêt issus de différentes variétés populations puis de réaliser une ou plusieurs étapes de multiplication en pollinisation libre. A chaque étape de multiplication, une de sélection massale négative et positive sont réalisées. Tous les épis constituant la population de départ répondent aux critères suivants :

- être issu d'une variété population
- avoir été conduit sans irrigation en système bas intrant
- avoir un poids grain supérieur à 200g

La plupart des épis de la population de départ des maxis provient de la plateforme d'essai 2017 au Change, mais aussi d'autres producteurs du département. Deux étapes de sélection avaient déjà eu lieu : deux sélections négatives sur deux critères, les pieds chétifs et les fleurs mâles stériles.

Après accord sur l'objectif de sélection, basé sur le rendement grain, le protocole s'est déroulé en trois étapes :

1^{ère} étape : choix des épis de référence

Pour choisir les épis de référence qui ont servi à définir le seuil de sélection, nous avons procédé à la récolte de 100 épis représentatifs de la zone de sélection, ici la parcelle entière. Pour récolter ces épis, nous avons procédé à la récolte de tronçons de 5 à 15 épis consécutifs répartis sur toute la zone de sélection. Toutes les plantes éliminées lors des étapes de sélection négative (plantes castrées) ont été écartées et nous avons choisi de ne pas prendre les plantes multi-épis (sélection à part). Nous avons ensuite choisi parmi ces 100 épis les cinq plus lourds (voir photo de couverture) afin d'avoir une pression de sélection théorique de 5%. Les épis restants ont été gardés pour être caractérisés plus tard et permettre de calculer le différentiel de sélection réel.



Travail en équipe pour la sélection

2^{ème} étape : sélection au champ

Pour effectuer la sélection au champ, nous avons parcouru de façon systématique toute la zone de sélection et avons récolté tous les épis ayant un poids supérieur ou égal aux épis de référence. Les plantes castrées, multi-épis et trop tardives ont été écartées de la sélection. Nous avons récolté environ 150 épis.

Sélection au champ des épis les plus lourds (les 5 jauges)



3^{ème} étape : sélection sur table

La sélection sur table consiste à retenir uniquement le nombre d'épis les plus lourds qui permettra de semer la surface des parcelles de sélection de l'année suivante (environ 0.4 ha). Un rapide calcul du nombre de grain par épis et du nombre de grains nécessaire pour le semis de l'année suivante nous a amenés à ne retenir que les 50 plus gros épis. Les épis sont alors conservés séparément.



Pour l'année prochaine, plusieurs agriculteurs se sont dits intéressés pour semer une parcelle de sélection chez eux. L'idée serait de voir comment se comporte cette nouvelle variété et comment la faire évoluer dans le sens voulu par les membres du groupe.



LA 11^{ÈME} ÉDITION A EU LIEU LE 30 SEPTEMBRE À BEAUMONT-ST-CYR

FÊTE DES CUEILLEURS DE BIODIVERSITÉ RÉUSSIE



Animations tout au long de la journée

Jacky Dorin a pu faire visiter cinq fois sa ferme, de son élevage de Limousines jusqu'au pigeonnier souterrain en passant par le germoir à graines. Pour l'occasion l'association Points de vue Citoyens avait réalisé un film sur les 50 ans en Agriculture Biologique de la ferme de Jacky, en diffusion sur toute la journée.

Les associations partenaires présentes et les bénévoles de CBD ont également proposé des ateliers pour les enfants : jeux de reconnaissance des graines, animations autour de la biodiversité...

Enfin Benoît Biteau a présenté une conférence sur l'autonomie des fermes.

Depuis 2008, la Fête des Cueilleurs de Biodiversité est organisée à chaque automne, sur une ferme de la Vienne.

Cette année, la fête a eu lieu le 30 septembre à Beaumont Saint Cyr sur la ferme de Jacky Dorin, éleveur de bovin viande en Agriculture Biologique depuis 50 ans. Le beau temps, les nombreux bénévoles et l'organisation du Comité de Pilotage tout au long de l'année ont permis de réunir 4000 visiteurs sur la journée et d'accueillir une cinquantaine d'exposants (26 producteurs/26 associations).



La cueillette du maïs population

Pour cette onzième édition le comité de pilotage a souhaité axer la fête autour du maïs population en commençant la journée par la traditionnelle cueillette. Après présentation de 9 variétés de maïs population sur une même plateforme, plus de 200 personnes sont venues sélectionner la variété Lavergne, très cultivée en Poitou-Charentes. Un stand dédié à la cueillette est resté en place toute la journée permettant de recevoir les agriculteurs sur la plateforme.

La réussite de la fête et la continuité du comité de pilotage vont permettre de renouveler l'événement en 2019, sur la commune de Saint Gervais les Trois Clochers au GAEC le Pré Joly.





LES 3^{ÈMES} RENCONTRES NATIONALES DU GROUPE MAÏS POPULATION ONT EU LIEU DANS LA LOIRE AVEC LE COLLECTIF DE L'ADDEAR42

QUAND CONVIVIALITÉ RIME AVEC BIODIVERSITÉ

Les 3^{èmes} rencontres nationales sur groupe maïs population, hébergées cette année par le collectif de l'ADDEAR 42, se sont tenues les 11, 12 et 13 septembre.

Quand on parle du collectif de la Loire, c'est aussitôt l'image d'une bande de joyeux drilles qui vient en tête. Alors lorsque cette bande organise les Rencontres Nationales du groupe maïs population, on ne peut que répondre présent ! Leur sens de l'accueil n'a pas détrompé cette réputation et c'est dans la bonne humeur générale que s'est déroulé le comité de pilotage du CASDAR Covalience puis les rencontres nationales maïs population, tout en donnant lieu à des échanges passionnants sur les variétés et la sélection. Ce fut l'occasion de partager sur les protocoles expérimentaux mis en place par les différents collectifs et l'école d'ingénieurs de Purpan, de définir les vidéos qui constitueront des supports de diffusion autour du maïs population ou encore d'avancer sur les formations de formateurs sur le maïs pop.

Raymond Pitiot, agriculteur bio à Saint-Paul-en-Jarez, nous a fait visiter sa vitrine et nous a expliqué les essais sur les densités qu'il a mis en place avec l'ADDEAR 42. Le soir venu, les échanges informels ont aussi permis de découvrir des spécialités du pays et de la ferme... Basile Gaubert a présenté le protocole de l'épi-ligne installé chez lui, ce qui a permis d'échanger sur les protocoles et les difficultés de chaque groupe. D'après Didier, paysan du 42, « les échanges autour des vitrines étaient enrichissants ». « On voit d'autres secteurs et ça apporte quelque chose ! » nous confirme Raymond. Et comme le maïs pop essaime dans toute la France, de nouveaux collectifs étaient présents, venus de Lorraine, du Jura et de Haute-Saône. Faisant partie des collectifs les plus anciens, les paysans et salariés d'Agrobio Périgord et de CBD présents ont témoigné de leurs connaissances

sur les variétés maïs ont aussi beaucoup reçu sur le dynamisme de ces groupes émergents : « *en deux jours, tu tisses des liens avec les agriculteurs des autres groupes* ». Nous sommes amenés à nous revoir chaque année, ce sera l'occasion de revoir de vieux copains !

Enfin, les Rencontres Nationales ouvertes au grand public, hébergées par Pierre-Olivier Rajot, avaient cette année une ampleur importante puisque pas moins de 250 jeunes de lycées agricoles ou MFR ont découvert le maïs population ! Pierre-Olivier raconte : « *au retour des élèves après la visite, beaucoup sont venus me poser des questions : sur mon assolement, sur le lupin, sur les maïs pop et pourquoi je suis venu à en faire. On est des jeunes, pour eux, les maïs pop c'était que des vieux ! Les élèves sont les agriculteurs de demain. On travaille pour les années à venir !* »

Et comme la bonne humeur est communicative, nous sommes repartis avec plein de bonnes idées, notamment celle de lancer des chantiers collectifs locaux. Le film effectué à l'occasion du chantier tri-égrenage de mars et diffusé lors de la Rencontre annuelle en Dordogne est un bon exemple des partages de connaissances et de pratiques qui naissent de ces rencontres. On en ressort plein d'entrain, se sentant moins isolés dans le combat pour la préservation de la biodiversité. Les initiatives sont nombreuses sur tout le territoire et les forces se décuplent ; alors quoi de mieux pour reprendre courage qu'une visite de champ et un bon repas !





TOMATE MENDIGORRIA



Solanum lycopersicum
Famille des Solanacées

Variété multipliée par trois maraîchers au Pays Basque depuis plus de 5 ans, elle a été mise en production pour caractérisation variétale et éventuellement multiplication sur la ferme par une petite dizaine de maraîchers landais et basques.

Origine de la variété

Neiker (Institut basque de recherche et de développement agricole) avec l'appui d'un maraîcher de Hélette au Pays Basque. Cette variété est principalement produite sous serre.

La **qualité gustative** est très bonne, c'est une variété connue au Pays-Basque. C'est une **grosse tomate** (de 200g à 1,3 kg sous serre), bonne et très charnue, son parfum est fort et elle est aussi bonne crue que cuite, elle sert à la fabrication de la piperade. Elle est aussi très vigoureuse avec un très beau tronc et de très belles feuilles, elle



est **plutôt tardive**. Enjeux économiques importants. A l'usage, il ne faut pas empiler ces tomates car elles se conservent assez mal (à cause de leur propre poids), il faut les poser à l'envers.

Pour d'autres informations :
<http://www.spicilege.org>

Par ailleurs, la tomate **papougaie** multipliée par un maraîcher à Esquiule (64400), qu'il détient de son grand-père et se rapproche d'une tomate portugaise, possède des points de ressemblance avec la mendigorria. Voici ses avis : sous serre, elle se comporte bien, elle n'éclate pas, elle est assez grosse, pas trop de soucis de maladies sous serre, plutôt résistante et bien rouge.

Fiche variétale réalisée suite au travail de recensement des semences paysannes potagères pour le territoire des Landes et du Pays Basque, encadré par le CIVAM Bio des Landes et BLE.

*Pour plus d'information contacter
Cédric Hervouet (Civam Bio 40) :
c.hervouet40@bionouvelleaquitaine.com - 06 89 49 58 83
ou Hélène Proix (BLE) :
ble.helene.proix@gmail.com - 06 27 13 32 32*

SEMIS					REPIQUAGE					PLANTATION					RECOLTE																																				
janvier	février	mars		avril	mai	juin	juillet	août	sept	octobre	nov	déc																																							
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52



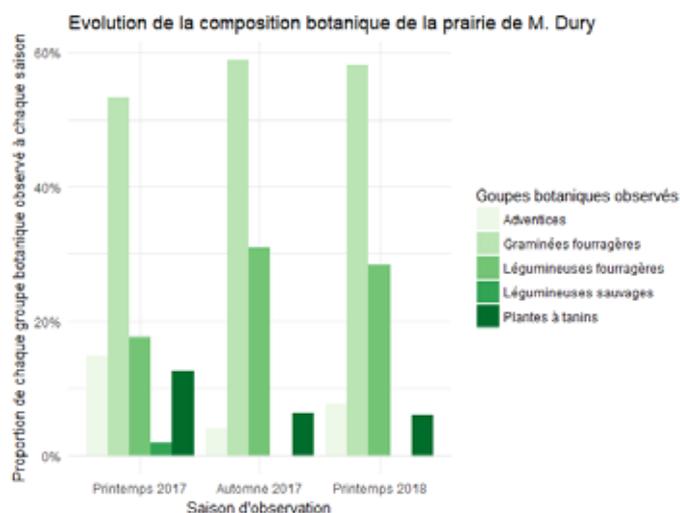


LA COMPOSITION BOTANIQUE DES PRAIRIES

Dans le cadre du programme de recherche CAP'FLOR, un travail est réalisé en partenariat entre l'INRA de Toulouse et des groupements de producteurs dans le sud de la France, entre autre en Dordogne, dans le Lot et en Aveyron, sur des mélanges prairiaux diversifiés. En Dordogne, c'est au sein du GIEE « Prairies à flore variée » que des prairies diversifiées ont été semées à l'automne 2016 chez 9 agriculteurs, puis chez 3 agriculteurs supplémentaires au cours de l'automne 2017. Les différents mélanges ont été conçus spécifiquement pour chaque éleveur en fonction des types d'animaux à nourrir, des caractéristiques pédoclimatiques et de l'utilisation de chaque parcelle : fauche, pâture ou mixte.



Des suivis botaniques ont été réalisés à partir du printemps suivant le semis par AgroBio Périgord. Ils dureront en tout 4 ans, à raison de deux relevés par an. Le premier est effectué au début du printemps, avant la première utilisation de la prairie et le deuxième à la fin de l'automne, juste après la dernière utilisation. Ces relevés vont permettre de suivre le comportement des mélanges, c'est-à-dire l'évolution de leur composition botanique au fur et à mesure des années. Toutes les données, obtenues au sein des différents groupements de producteurs et notamment en Dordogne, seront agrégées afin d'implémenter l'outil CAPFLOR®. Cet outil en ligne aura pour but d'aider les éleveurs à la conception de mélanges prairiaux diversifiés, adaptés à leur exploitation.



Au cours du programme CAP'FLOR et dans le cadre de la vie du GIEE, des rencontres entre les éleveurs participants vont être proposées afin de discuter des points forts et points faibles des mélanges que chacun aura pu tester sur ses parcelles.

Les résultats obtenus en Dordogne feront l'objet d'une petite analyse pour faire un retour aux éleveurs participants. Pour le moment, les données sont en cours de traitement mais déjà des ébauches de graphes sont disponibles. Celui-ci montre l'évolution, sur trois saisons d'observation, de la proportion des principaux groupes botaniques. Ce type de graphe sera complété à l'avenir par une analyse plus fine de l'évolution de la proportion des principales espèces fourragères semées.

Photo ci-contre : Etude botanique avec un éleveur.
Ci-dessous : Prairie à flore variée



RENCONTRE DU 20 NOVEMBRE À VASLES (79)



POINT SUR L'EXPÉRIMENTATION FOURRAGÈRES

Les participants de CBD à l'expérimentation sur les fourragères, en partenariat avec l'INRA de Lusignan, se sont retrouvés pour faire un point sur l'avancement du projet.

Suite à la collecte de sainfoin et de trèfle violet au sein du réseau de CBD, des populations diversifiées ont été créées en mélangeant ces lots afin d'avoir la plus large diversité génétique possible. Ces populations ont été dispersées dans le Poitou-Charentes afin d'être sélectionnées sur un critère de pérennité dans différents terroirs. Malgré les conditions météo difficiles, cinq essais de sainfoin et six de trèfle violet ont été semés en 2018. Trois nouveaux essais devraient être mis en place en 2019, dont un sur la densité de semis du sainfoin. Le partenariat avec l'INRA permettra également de s'assurer que l'on ne perd pas trop en qualité notamment nutritive lorsque l'on gagne en pérennité.

Enfin, ces nouveaux projets sur sainfoin et trèfle violet ouvrent des perspectives de travail sur la luzerne. Avec l'idée de sortir des variétés de conservatoires afin de recréer de nouvelles populations dynamiques comme cela a été fait par l'ITAB sur les blés poulards (voir article Journée céréales population).



LA PÉPINIÈRE ZUBIALDE PATXAKAK VALORISE DES VARIÉTÉS LOCALES DE NAVARRE

SOUCHES SAUVAGES DE POMMIERS



Juan Gamio est installé depuis 2006 sur une ferme avec un petit troupeau de brebis et une pépinière. Il travaille avec des porte-greffes de pommiers sauvages *malus sylvestris* et commercialise des variétés locales de pommes. Le 13 septembre 2018, il ouvrait les portes de sa pépinière à Beintza-Labaien. Miren Harignordoquy et Ildé Perez, tous deux adhérents de BLE, ont participé à cette journée et nous ont transmis leurs notes et observations.

Elaboration des portes greffes

Les porte-greffes sont cultivés à partir de pommes sauvages récoltées dans les environs de la pépinière. Le pommier sauvage (*patxaka*) *malus sylvestris* est différent du pommier franc *malus domestica* : il est épineux, ses feuilles sont petites et rondes, glabres et son tronc est plus sombre.

Les porte-greffes issus de pommiers sauvages ont une grande diversité génétique, à l'inverse des porte-greffes habituels qui sont issus de clones. Cette diversité leur donne une meilleure résilience : adaptation au changement climatique, plus grande longévité, résistance au phytophthora...

Protocole pour obtenir des porte-greffes issus de *patxaka* :

- Répérage des pommiers sauvages dans les forêts de montagne.
- Choix de l'arbre en fonction de sa structure, de sa vigueur et de sa localisation (emplacement qui a permis à l'arbre d'exprimer son potentiel, respecter une distance pour éviter les phénomènes d'hybridation).

- Envoi d'un échantillon de l'arbre aux services sanitaires de Navarre pour s'assurer que l'arbre est sain.
- Récolte des petites pommes (jaunes et vertes) et tri des pépins. Conservation au froid.
- Semis des pépins au mois de mars dans des petits pots.
- Transplantation en pleine terre sous paillage plastique pour éviter la concurrence des adventices.
- Greffe en écusson ou à l'anglaise.

Les porte-greffes sont commercialisés à un an non greffé, à deux ou trois ans après greffage de variétés choisies par les clients ou par Juan (13 variétés locales à sa disposition). Une partie des porte-greffes est vendue aux cidreries qui en font la demande et qui grefferont elles-mêmes leurs variétés.

Les arbres commercialisés par Juan entrent en production à la 7^{ème} ou 8^{ème} année. Il conseille de les planter sur une distance de 10m x 10m.

Inscription variétale

Juan réalise aussi un travail de recherche et d'inscription variétale : il a recensé les variétés locales avec l'aide des anciens du village. Lorsqu'il lui semble être en présence d'une variété non décrite, il envoie des échantillons à l'Université de Navarre de Pampelune pour analyse moléculaire. S'il s'avère que la variété n'a jamais été recensée, la pomme est décrite et inscrite dans le registre. L'inscription (description et analyse moléculaire comprise) coûte 1000€ par variété à Juan. A ce jour, il en a fait inscrire 5.

CONTACTS

1001 Semences Limousines

Chez Dominique Fabre
Lieudit Pedeneix
87460 BUJALEUF
1001semenceslimousines@gmail.com
1001semenceslimousines.blogspot.fr



ABDEA

Galiléo Monnet-Martin
124 bd Tourasse
64000 PAU
06 65 07 78 74
confederation.paysanne-bearn@orange.fr

AgroBio Périgord

Elodie Gras, Jérôme Dury,
Simon Estival, Robin Noël,
Ségolène Navecth Marchal
7 imp. de la Truffe 24430 COURSAC
05 53 35 88 18 - 06 40 19 71 18
biodiversite@agrobioperigord.fr
www.agrobioperigord.fr (Semence Paysanne)
Facebook *Maison de la Semence Paysanne Dordogne*



ALPAD Antoine Parisot
86 avenue Constadt
BP 607
40006 MONT-DE-MARSAN
05 58 75 02 51 - alpad.landes@orange.fr

BLE

Hélène Proix
et Lisa Château-Giron
Haize Berri 64120 Izura/Ostabat
06 27 13 32 32 - 05 59 37 25 45
ble.helene.proix@gmail.com



CETAB

chez Jean-Claude Bernard
13 route de Bouty 24230 MONTCARET
cetab-membres@forums.semencespaysannes.org
www.cetab.fr.nf

Cultivons la Biodiversité en Poitou-Charentes

Elodie Helion
26 rue du Marché 86300 CHAUVIGNY
05 49 00 76 11 - 06 59 23 93 66
cbd.pc@orange.fr - www.cdbiodiversite.org
www.facebook.com/cdbiodiversite



FRAB NOUVELLE-AQUITAINE



AGROBIO 47 Claude Daminet
7 bd Danton
47300 VILLENEUVE s/LOT
05 53 41 75 03
c.daminet47@bionouvelleaquitaine.com



CIVAM Bio des Landes
Cédric Hervouet
2915 rte des Barthes
40180 OEYRELUY
05 58 98 71 92 - 06 89 49 58 83
c.hervouet40@bionouvelleaquitaine.com



Agrobio Gironde
Cécile Gravier
5 rue des Genêts 33450 ST LOUBES
05 56 40 92 02 - coordinatrice@agrobio-gironde.fr

POITOU-CHARENTES
LIMOUSIN
AQUITAINE
FRANCE

10 janvier 2019 86

Réunion groupe Nord 86
Dangé-St-Romain.

20 janvier 2019 86

Courge bleue de Hongrie
Sélection par le goût, Benassay.

23 janvier 2019

Commission Biodiversité

Janvier/Février 2019 40

Réunion groupe semences potagères 640

Retours sur les essais 2018, programmation et perspectives 2019. Hastings (à confirmer).

10 février 2019 86

Journée des semences potagères
Béruges.

Février 2019 64

Formation maïs population

Cultiver, multiplier et sélectionner son maïs population. Choisir sa variété. Ostabat (à confirmer).

15 février 2019 86

Atelier COVALIENCE

« la place du maïs dans les systèmes de demain ».

Février/Mars 2019 24

Visites bout-de-champ blés paysans

Observation du tallage des plantes. Montcaret, Carves, St-Martin-le-Pin.

Mi-février 2019 24

Réunion-bilan Maison de la Semence paysanne de Dordogne

Coursac.

Mi-Mars/Mi-Avril 2019 47

Festi'Herbe

Journées de désherbage des collections, observation des différentes variétés, repas chaud sur les fermes accueillant les différentes collections. Moncrabeau, Montcaret.

10 mars 2019 19

Bourse aux Graines

Participation à la Bourse aux Graines du « Battement d'Ailes ». Cornil.

Mars 2019 24

Journée égrainage

Répartition des semences des « Maxis ».

1^{er} avril 2019 24

Assemblée Générale

d'AgroBio Périgord, Périgueux.

AGENDA

Mi-Avril 2019 24

Journée repiquage des plants
Maison de la Semence Potagère.

Début avril 2019 86

Assemblée Générale CBD

Début avril 2019

Formation maïs et tournesol population

Première 1/2 journée.

Avril 2019 24

Formation maïs population

Formation de base : produire sa semence de maïs population. Coursac.

Mai 2019 64

Visite des essais de blés anciens
Orsanco (à confirmer).

11 mai 2019 (à confirmer) 24

Journée échange de plants

Coursac.

Mai-Juin 2019 64

Marque Arto Gorria

Portes-ouvertes pour le lancement de la marque en Pays Basque.

Mai-Juin 2019 40

Portes-ouvertes Blé population

Visite de la vitrine. Lycée agricole de Dax et Maylis.

Mi-Juin 2019

Sélection des Fourragères

Journée avec l'INRA de Lusignan, autour de la pérennité.

Fin Juin 2019

Formation maïs et tournesol population

Deuxième 1/2 journée.

Fin Juin 2019

Journée blé population

En partenariat avec l'ITAB.

Fin Juin 2019 47

Visite collection Blés anciens

Moncrabeau, Montcaret.

Fin juillet 2019 47

Fête des Moissons

Brugnac.

Juillet-Août 2019 24

Journée d'été des jardiniers

Maison de la semence potagère.

